

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 5

Artikel: Au cœur du racisme
Autor: Wyssa, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REPORTAGE

Par Béatrice Wyssa

Daniel, Yéyé, Christian, José, Amar, Abel, N'Kaya, Georges. Quatre Européens dont un Juif, deux Noirs africains, deux Arabes. Les uns racistes, les autres se plaignant d'avoir été victimes du racisme. Ils passent trois jours et quatre nuits dans un refuge de montagne perdu dans le Jura. L'expérience a eu lieu il y a exactement une année, mais la date n'a aucune emprise sur elle. Mélange explosif, microcosme cultivé in vitro, il est censé ne pas avoir d'âge. Pas d'ancrage temporel ni spatial. Ici ou là, Abel ou Amed, Christian ou Jean, peu importe. Seule compte la confrontation des races.

Comment des gens sans atomes crochus ont pu soudain se rencontrer sur la même orbite, contraints de suivre une même direction?

Point de départ, une annonce parfaitement anonyme envoyée à Publicitas: «Êtes-vous raciste? Avez-vous le courage de vos opinions?» Plus tard, une seconde, tout aussi anonyme: «Avez-vous été victime du racisme? Voulez-vous en parler?» Cinquante

«Il s'agit de justifier la violence à des races dites inférieures en leur attribuant une infériorité «naturelle», dont la couleur n'est que le signe le plus visible.»

«Les réactions xénophobes et racistes, plus ou moins accentuées sont constantes depuis des millénaires.»

Pierre-André Gloor
A propos de la xénophobie
et du racisme

personnes ont répondu à la première, trois à la seconde dont deux n'ont fait que couvrir leur papier d'injures. Suivit l'audition de tous les candidats; on retiendra huit personnes.

Le 13 avril 1984, le rendez-vous. Tenue de sport et lunettes noires. Une sortie d'amis à s'y méprendre, n'était-ce la gêne qui embarrassait le regard et l'attitude.

Dans le groupe, les constellations se profilent, par couleur.

Un sociologue, Jean-Pierre Friedmann, et une équipe TV discrète, anonyme au possi-

Entretien avec Yvan Dalain, réalisateur du film
Au cœur du racisme

Au cœur du racisme

ble, communiquant en «schwiizerdütsch» pour mieux s'isoler, pour moins les gêner.

Trois jours à passer ensemble, à manger, cuisiner, dormir, à s'organiser, trois jours ponctués de temps forts — trame aériée d'un scénario discret — qui devaient pousser les protagonistes à la confrontation: s'adresser la parole, se côtoyer, se toucher, se juger. Situations provocantes visant à crever l'abcès, confrontations violentes à l'excès, mais verbales seulement. Advienne que pourra. Unique relique pour rendre compte de l'expérience, un film et plus tard un livre.

D'entrée de jeu, le verbe était violent: «Je ne peux pas expliquer la raison pour laquelle je suis raciste, mais je sais que j'ai une allergie face à un Noir. Si je suis à table avec un Noir, je n'ai plus d'appétit», témoigne Georges en se présentant.

Mais le geste, langage de l'affection autant que de la haine, langage simple quand les mots font défaut, celui-là fut proscrit, d'un accord tacite et non concerté. Le couteau que l'un d'eux avait caché dans sa manche, la première nuit, terrorisé, n'aura pas servi.

Yvan Dalain, réalisateur du film: Au cœur du racisme:

«Tourner un film sur le racisme, c'était une idée vieille de dix ans. A l'époque, personne n'en voulait, ni en Suisse alémanique, ni en Suisse romande.

Mais je n'arrivais pas à l'oublier, elle continuait à faire son chemin dans ma tête. D'origine juive, j'ai été sensibilisé au racisme, même si je n'ai jamais été victime d'attaques.

Il y a un an et demi, Claude Torracinta me propose une «case ouverte», ou, si vous préférez, une heure d'émission libre. Je suis revenu à la charge avec mon idée. Elle n'avait pas vieilli: le racisme est toujours actuel, plus que jamais. Dans cette période «pré-fascisante», il fournit un argument massue pour des régimes extrémistes qui ont

su y voir un élément de cohésion nationale.

Comme Jean-Pierre Friedmann et Claude Torracinta semblaient intéressés, l'affaire a pu démarrer.

Un réalisateur qui met en scène un film a, généralement, un message à transmettre. Votre démarche, en revanche, semble insinuer que vous attendiez du film une réponse à vos interrogations.

Pas directement. Plusieurs ouvrages traitent du racisme, si bien qu'on en connaît un

En faisant ce film, j'espérais aller plus loin, au fond du problème. Je voulais voir comment fonctionnait le racisme. On n'y est peut-être pas arrivé. On a vu, vécu, compris beaucoup de choses. Est-ce qu'on a vraiment réussi à comprendre le cœur du racisme? Je crois qu'on n'y arrivera jamais. Chaque individu réagit différemment.

Comment avez-vous procédé pour appréhender le fond du racisme?

On a tenté, en enfermant huit hommes à huis clos, de

ASPECT DU RACISME

Non-voyants tous les deux, ma femme et moi avons néanmoins trois enfants qui, heureusement, voient normalement. Agés respectivement de 20, 17 et 11 ans, et qui sont loin, j'en conviens parfaitement, d'être de petits anges.

Cependant, certains individus, à l'intelligence du cœur bien limitée, mais fort peu nombreux, je veux l'espérer, nous contestent souvent la joie d'avoir fondé une famille. C'est un comportement, me semble-t-il, qui découle directement, sans que les gens en soient toujours bien conscients, des conceptions racistes qui fleurissaient voilà quelques décennies et qui refont surface ici et là. Il est bien vrai que certaines personnes, à l'esprit étroit confinant au paroxysme de l'égoïsme, n'aiment pas, comme le disait Brassens dans l'une de ses chansons, «que l'on suive une autre route qu'eux»!

Raymond Chatelanat, Lausanne, 24 heures, 16. 4. 1985

peu les mécanismes. On savait déjà que le racisme est plus profond que la xénophobie. Est raciste celui qui éprouve une gêne face à un homme d'une autre race à cause de sa seule présence. Ça tient à la fois de l'épidermique, du psychique et de l'intellectuel. Quand vous parlez à un Noir et que vous n'arrivez pas à faire abstraction de sa couleur, il y a déjà en vous une ombre de racisme. En ce sens, je crois que tout le monde a des tendances racistes.

former un microcosme qui provoquerait fatalement un affrontement. Par les luttes, par les mots qu'ils se diraient, on allait comprendre le moteur de chaque individu par rapport à son racisme.

Quels sont les mécanismes du racisme?

Au cœur du racisme, pour autant qu'on puisse l'appréhender, il y a la méconnaissance de la logique de l'autre.

Le «oui» d'un Africain, par exemple, ne correspond pas

Daniel: «L'Europe vieillit terriblement.»





au «oui» d'un Blanc. Le Vaudois est assez proche de l'Africain dans sa logique. Son «oui» est tout en nuances. Le Vaudois a cette merveilleuse formule qui dit:

Quand on sait ce qu'on sait, quand on a vu ce qu'on a vu, on a raison de penser ce qu'on pense.

Ça, c'est très vaudois. Il dira: «mmmm...ouais», «...ouais», «ouais», «oui». Il doute ou il affirme, toujours

«Une série d'expériences (...) confirme que l'on est souvent raciste à l'égard de groupes ethniques ou raciaux dont on n'a jamais connu ou côtoyé les membres.»

Patrice de Comarmond
Racisme et société

par «oui» ou «ouais». L'Africain c'est la même chose. Il dira «oui» et ce «oui» veut dire «non». Il le dira pour faire plaisir, par politesse, même s'il pense «non». On comprend l'Africain en le regardant. C'est une question de «feeling». L'Européen est terriblement cartésien. Pas l'Africain.

Ajoutez à cette méconnaissance de la logique, celle des mœurs et des coutumes. De la peur de l'inconnu et du dissemblable à la haine, il n'y a qu'un pas. Et il est presque certain que tout un chacun manifeste cette allergie à la différence. Des études sur des enfants ont montré que la peur, l'aversion et la haine sont très proches. Mais ce qui est inné n'est encore pas acquis. Pour que cette agressivité naturelle de l'enfant puisse se développer, il faut l'intervention d'influences, la culture, l'éducation, par exemple.

Le fait de découvrir que des gens pratiquent une autre

logique, d'autres mœurs, frappe du coup notre norme de relativité. Que notre vérité n'est pas universelle, c'est inquiétant. Si bien qu'on s'y attache désespérément.

Certainement. Et à la peur du dissemblable s'ajoute la peur de l'envahisseur. A plus long terme, la peur de voir notre civilisation disparaître. Et on n'a pas complètement tort d'avoir peur. Daniel ne cache pas sa hantise: «L'Europe vieillit terriblement.» Voyez la France, par exemple. Elle n'est plus le phare d'autrefois. Elle ne peut plus prétendre détenir le monopole des forces vives.

Ce que les gens craignent, c'est un lent mais inexorable métissage: des Noirs à l'armée, des métisses à la Landsgemeinde ou à des places importantes de notre société, pire encore, une Suisse qui change de couleur. Ce processus existe réellement et il n'est plus possible de le freiner.

Qu'est-ce que le racisme? Un sain instinct de conservation? Un nationalisme exacerbé? Un instinct primaire et barbare? Une maladie psychique? Tout à la fois?

Le racisme, c'est une chose intolérable. Tout individu a droit au respect; qu'il soit le dernier des imbéciles ou le type le plus fantastique. Le jour où vous pourrez dire à un Juif: «Je ne vous aime pas, vous, M. Dupont, parce que vous ne m'êtes pas sympathique», et que le Juif ne le prendra pas pour une forme d'antisémitisme, mais comme une preuve d'inimitié à son égard, sans rapport avec sa race, ce jour-là, le racisme aura disparu.

Je croyais que j'étais exempt de racisme jusqu'au jour où, à Ouagadougou, har-

celé par un type qui voulait me refiler sa pacotille, je lui ai lancé: «Vous êtes tous pareils!» Après coup, je me suis raisonné. Non, ce type est un imbécile, c'est tout.

Personne n'est exempt de racisme, parce que le racisme c'est une solution de facilité. L'antiracisme n'est pas naturel.

Mais – et j'avance dans le processus – le racisme devient terriblement dangereux dès le moment où on utilise ces instincts de conservation et de peur à des fins politiques, dès qu'on l'institutionnalise, dès qu'un groupe d'individus se structure, organise ses polices et profite de la peur des gens en utilisant une argumentation non valable et empreinte de bassesse.

Il faut un petit effort pour voir que ces arguments ne tiennent pas, un effort indiscutable de comprendre l'autre et de le tolérer.

Quels sont, de vos person- nages, ceux qui vous ont le mieux conduit au cœur de racisme?

Chacun m'y a conduit à sa façon.

Daniel est mégalomane, il veut le pouvoir. Il a d'ailleurs

«La xénophobie rejette l'étranger au nom d'un nationalisme exacerbé. Le racisme est souvent autre chose: c'est la haine provoquée par la peur de celui qui est différent et que dès lors, on regarde non seulement comme un inférieur, mais comme un ennemi.»

Le Monde, 29.8.1973

fondé son propre parti politique. C'est un fait que beaucoup de racistes sont des gens chez qui quelque chose ne joue pas. Par contre, il serait faux de ne voir dans le

racisme qu'un phénomène pathologique au niveau de l'individu.

Christian, c'est le prototype de celui qui s'entoure d'une espèce d'aura de conservatisme d'un monde qui lui échappe. Au lieu de monter dans le train de l'avenir, il reste bloqué et se tourne vers le passé ou vers toute autre échappatoire.

Dans un tout autre ordre maintenant, Amar m'a fait comprendre bien des choses. Amar, c'est l'orphelin. Il est Algérien et il ne veut plus l'être. Il est rejeté par les autres qui se méfient de lui. Amar et José aussi, détiennent la clé du problème: l'isolement d'individus qui se refusent à accepter leur identité et qui la cachent. Sur ce point, le film a été pour moi une théra-

«Nous sommes tous au fond xénophobes et racistes – essayons de nous contenir.»

Pierre-André Gloor

pie... c'est un bien grand mot! Il m'a prouvé que je ne devais pas essayer de cacher ma jalousie. J'ai un pseudonyme que je ne peux plus enlever, mais je pense que maintenant je ne le prendrais plus.

Vous avez choisi de filmer la réalité, vous auriez aussi pu choisir la fiction; la réalité a-t-elle dépassé la fiction?

Si on avait voulu faire une fiction, on aurait dû vivre d'abord l'expérience, l'enregistrer, la retranscrire et la faire jouer par des acteurs. On aurait alors pu dramatiser, fabriquer. Dans un film reconstruit d'après réalité, il y aurait eu une bagarre... pour faire plus vrai! □

«Situations provocantes visant à crever l'abcès.»

Temps forts qui devaient pousser les protagonistes à la confrontation: se côtoyer, se toucher. Photos Dalain-Quelloz.

